

L'AAM AUX GOBELINS

En mars, avec la visite de la Cité des Sciences de la Villette, l'AAM s'était résolument tournée vers l'avenir. Il était juste qu'en ce jeudi 10 juin elle rendit hommage au passé.

Les Gobelins, un seul nom prestigieux pour trois manufactures multiséculaires : les Gobelins proprement dits, Beauvais, la Savonnerie.

Gobelin ? C'était le nom de famille de deux frères, Jean et Philibert, qui, en 1443, installent un atelier de teinturerie au bord de la Bièvre. Celle-ci coulait alors à ciel ouvert. Une cochenille fit la fortune de leurs descendants qui en tirèrent un rouge carmin sans égal. L'enrichissement qui s'ensuivit eut pour résultat des acquisitions de terrains. Le faubourg Saint-Marcel devint vite le quartier des Gobelins. C'est Henri IV qui acheta ce fief pour y installer une manufacture de tapisserie en région parisienne. En 1662, Louis XIV, conseillé par Colbert, ordonna que soient regroupés autour d'elle des moyens jusqu'ici dispersés. La disgrâce de Fouquet aida fort à la résolution des problèmes d'équipement de cette nouvelle et importante entreprise. Charles Le Brun en assura la direction jusqu'à sa mort en 1690.

Aujourd'hui, les Gobelins sont restés une manufacture d'Etat, chargée d'une double mission : poursuivre l'enrichissement du patrimoine national à partir de cartons des artistes contemporains; maintenir les procédés de fabrication légués par le passé. La production longtemps réservée aux seuls palais nationaux peut, depuis 1988, répondre à des commandes extérieures, notamment de la part des Etats étrangers.

La visite débuta par la découverte des métiers de haute lice, sur lesquels sont maintenus les procédés de tissage de la manufacture de Le Brun. Les lices sont les pièces du métier qu'il faut manœuvrer pour ouvrir la nappe des fils de chaîne afin d'entrecroiser les fils de trame. L'appellation «haute lice» tire son origine de la disposition verticale des lices et des fils de chaîne. Ceux-ci sont de couleur uniforme et sur la nappe qu'ils constituent le dessin du motif à réaliser a été imprimé. Le «licier» est à l'arrière, faisant face aux fenêtres. Il voit son travail à l'envers. Un petit miroir lui renvoie l'image de l'endroit. Se retournant il peut consulter une reproduction du carton qui est le modèle de l'ouvrage à réaliser. Par duites successives, les fils de trame apportent leurs couleurs. Grâce aux progrès les plus récents le laboratoire des Gobelins dispose d'un nuancier de quelques 35 000 solutions différentes pour teinter les laines...

Longtemps masculin l'atelier de haute lice est aujourd'hui très féminisé... mais «licier», comme «député», attend encore son féminin. Quant à la vitesse du tissage, elle est fonction de la complexité du modèle, variant de un à trois mètres carrés par personne et par an.

L'atelier répond actuellement à la commande d'une tenture destinée au Palais de Christian Borg au Danemark. L'atelier de haute lice à six tapisseries à fournir. Le travail a débuté depuis trois ans et s'achèvera dans sept ans. Il s'agit d'illustrer l'histoire du Danemark d'après les cartons de Bjorn Norgaad. Le «Moyen Age» a été livré. On est arrivé à «la réforme protestante de 1536».

Succédant à cet atelier, la traversée d'une large cour entourée de bâtiments anciens ressuscita quelque peu, autour d'une statue de Colbert, l'atmosphère du dix septième siècle. Sur certains murs, des clous vénérables témoignent d'expositions lointaines...

C'est dans un immeuble beaucoup plus récent de l'architecte Perret, atteint en traversant la rue Berbier du Mets, que sont installés les ateliers «de Beauvais» et de «La Savonnerie».

Beauvais est l'atelier de basse lice. Le métier est ici placé horizontalement devant l'ouvrier tisseur qui commande ses lices à l'aide de pédales. Le dessin à reproduire figure sur un calque placé sous la nappe de chaîne où le coton remplace la laine. Dans les fils de trame on peut mélanger des laines de couleurs différentes. Le travail de Beauvais répond aux besoins de l'ameublement et concerne des décorations de sièges, de portières etc..

La manufacture de Beauvais, fondée dans cette ville en 1664, devait couper la route des Flandres aux amateurs de tapisseries. Du 6 au 9 juin 1940, les bombardements allemands ruinèrent ses bâtiments. Les ateliers évacués à Aubusson dès 1939 purent se réinstaller à Paris en 1940. Récemment une moitié de l'effectif a regagné Beauvais dans des installations nouvelles. L'autre moitié reste parisienne.

La Savonnerie occupe un étage du même immeuble. On y tisse des tapis sur des métiers de haute lice. Le point de La Savonnerie se fait à l'endroit. Le tapissier, tournant le dos à la lumière de jour, noue, tape, tond.

La Savonnerie doit son nom à son lieu d'origine. Elle a été installée en 1626 dans un orphelinat, qui avait lui-même succédé à une fabrique de savon. Ceci se passait au pied de la colline de Chaillot, sur la rive droite de la Seine, face à l'emplacement actuel d'un immeuble bien connu des météorologistes ! En 1826, la manufacture s'en vint aux Gobelins...

Merci à Hervé DARNAJOUX pour toutes ces découvertes !

P. FOURNIER